

www.e-rara.ch

Histoire Generale des Voyages

Prévost D'Exiles, Antoine François

La Haye, 1747-1768

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 5738

Persistent Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-11918>

Voyage de D. Alvare de Mendoce & D. Alvare de Mindana, en 1567.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

MENDOCE.

1567.

Départ du
Perou.Découver-
te des Isles
de Salomon.Leur nom-
bre, leurs
productions,
& habitans.I. Isabelle.
P. l'Estrelle.Description
de ces Isles.

Voyage de D. Alvare de Mendoce & D. Alvare de Mindana, en 1567.

EN 1567, le Gouverneur du Perou envoya Don Alvare de Mendoce, son Parent, & Don Alvare de Mindana, naviger dans la Mer Pacifique. Ce fut alors qu'on découvrit, à huit cens lieuës du Perou, ces Isles, que l'opinion, que l'on conçut de leurs richesses en or, fit nommer *Isles de Salomon*. Un jeune homme, appelé *Trejo*, les aperçut le premier. Elles sont situées entre le septième & le douzième parallèle, (vers le deux cent dixième Méridien, selon les Cartes Espagnoles) à près de quinze cens lieuës de Lima (a). Elles sont en grand nombre. Il y en a dix-huit principales, sans compter beaucoup de moindres, que l'on ne connoit pas, dont on n'a pas fait le tour, & qu'on n'a même peut-être pas aperçûes. On prétend qu'il y en a quelques-unes, des plus grandes, dont le circuit va jusqu'à cent, deux cens & trois cens lieuës. D'autres croyent aussi qu'elles vont jusqu'au Continent des Terres Australes de la Nouvelle Guinée. La température y est bonne, l'air ferein, les vivres abondans, le bétail en quantité. Les habitans sont noirs. Il y en a néanmoins de blancs, de roux, & même de blonds: ce qui est une marque que ces Isles touchent à la Nouvelle Guinée (b). La plus grande est *Isabelle*, sous le huitième & le neuvième degré. Elle a, vers le Nord-Est, un Port très-commode, nommé l'*Estrelle*.

HERRERA continuë de nommer toutes les autres Isles, & de décrire leur circuit; ce qui se voit mieux sur une Carte que par la lecture. Il n'ajoute rien de plus sur les mœurs & les productions du Pays, ni sur le Voyage de Mendoce. Lopez Vaz, Historien Portugais, contient quelques détails de plus. Les Peuples de ces Isles, dit-il, sont d'une couleur jaunâtre: ils vont nus: leurs

(a) Ceci ne s'accorde guères avec ce que l'Auteur vient de dire, qu'elles étoient à huit cens lieuës des Côtes du Perou; aussi ne sçait-on pas bien au vrai ce que c'est qu'on appelle les Isles de *Salomon*, que d'autres Géographes, comme *Dudley*, placent sous le 255. parallèle; de sorte qu'il n'y a pas moins de 1000. lieuës de différence en Longitude dans leur position entre les opinions des Auteurs. Ce Voyage de Mendoce est sans doute le même que Mindana fit avec lui en 1568, quoique la route, que l'on peut voir plus exactement tracée dans les Hémisphères de de Lisle, soit ici assez mal expliquée. Il faut observer, que Mindana, à son second Voyage avec Quiros, en 1595., dont on lira ici après l'article, découvrit des Isles vers le 25e. parallèle, qu'il nomma les *Marquises de Mendoce*. Son Equipage les prit pour les Isles *Salomon* qu'il cherchoit. Mais Mindana les avertit de leur erreur, & leur dit que ce n'étoit point là celles qu'il avoit vû la

première fois. (Voyez l'Article suivant). Ainsi il y a plus d'apparence que les vraies Isles, qu'on se figura ridiculement être l'ancien Ophir de Salomon, sont *Isabella*, *Sandâ Crux*, &c. vers 10° Latit. 200 & 210° Long. C'est l'opinion de Ferdinand Gallego, l'un des Compagnons de Mindana.

(b) On ne voit pas sur quoi l'on en peut tirer une telle conséquence, puisque les habitans de la Nouvelle Guinée sont Nègres à cheveux crépus. Acosta croit les Isles Salomon voisines de la Nouvelle Guinée, mais sans se fonder sur une pareille raison. „ Ces „ Isles (dit-il, en son Hist. Nat. des Indes, „ liv. I. chap. 6.) qu'Alvare Mindana & ses „ Compagnons découvrirent, au bout de trois „ mois de Navigation à l'Ouest du Perou, „ sont nombreuses & fort grandes. Il y a „ beaucoup d'apparence qu'elles gissent joignant la Nouvelle Guinée, ou du moins „ fort proche d'une autre terre ferme”.

Leurs armes sont l'arc, les flèches & la pique. Les animaux les plus communs, dans cette Contrée, sont les cochons, les poules, & les petits chiens. On y trouve du clou, du gingembre, & de la canelle; mais qui n'est pas des meilleures. Les Espagnols bâtirent, dans l'Isle *Isabelle*, une petite Pinasse, dans laquelle, en courant ce parage, ils découvrirent, entre neuf & dix degrés de Latitude Sud, onze Isles, d'environ huit lieuës de circuit l'une portant l'autre; & ensuite une grande terre, qui fut nommée *Guadalcanal*, par celui qui l'aperçut le premier. Ils en coururent les Côtes jusqu'au dix-huitième degré, dans un espace d'environ cent cinquante lieuës, sans en trouver le bout, & sans pouvoir s'assurer, si c'étoit une Isle, ou partie d'un grand Continent: tellement qu'on se figura que cette terre pouvoit être contiguë à celle qu'on connoit au Sud de Magellan. Les Espagnols descendirent ici sur le rivage, & s'emparèrent d'une Ville Indienne, où l'on trouva des grains d'or suspendus comme un ornement dans les maisons. Mais outre qu'on n'entendoit point le langage du Pays, les Indiens sont des gens fort courageux, qui se battoient continuellement contre les Espagnols: de sorte qu'il n'y eut pas moyen d'apprendre d'où cet or venoit, ni s'il y en avoit une certaine quantité dans le Pays. Ces Peuples montent de grands Canots, capables de contenir jusqu'à cent hommes. C'est sur ces barques qu'ils se font la guerre entr'eux. Mais elles ne seroient pas en état de faire grand obstacle aux Vaisseaux d'Europe. Une bonne Pinasse, avec deux fauconneaux, viendrait à bout d'une Flotte de cette espèce. Sur terre, on doit être soigneusement en garde contre les Nationaux. Quatorze Espagnols, qui rodoient sans défiance pour trouver de l'eau douce, furent surpris par une troupe d'Indiens, qui les massacrèrent tous, & se firent de leur Chaloupe. On en tira vengeance, en faisant une descente nombreuse sur leur Côte, & en brûlant leur Ville. Ce fut-là qu'on trouva les grains d'or, dont il a été parlé plus haut.

MENDOCE.
1568.

Grande terre
appelée
Guadalcanal.

Ville ou
habitation des
Indiens.

Les Espagnols employèrent quatorze mois à ces différentes découvertes; après quoi les vents & d'autres circonstances les obligèrent à songer au retour; n'osant pas, de peur de grandes tempêtes, s'aventurer plus loin vers le Sud. Le Vaisseau Amiral repassa au Nord de la Ligne, dans le dessein de toucher au Mexique. Il essuya, dans le trajet, de terribles tourmentes. Il resta neuf mois entiers à la merci des vagues, dans une grande disette de vivres & d'eau. Une partie de son Equipage y périt de misère; & ceux qui survécurent n'avoient, depuis cinq jours, plus rien à boire ni à manger, quand le Navire aborda dans un Port Espagnol.

Retour de
la Flotte au
Mexique.

Les autres Vaisseaux de la Flotte ayant mieux ménagé leurs vivres, leur route fut moins pénible. Ils s'avancèrent jusqu'à la hauteur du Détroit de Magellan; & chemin faisant, ils visitèrent diverses Isles, qui se trouvent sur la route du Détroit aux Moluques (c); On en peut tirer beaucoup d'utilité pour le trajet, par la quantité de rafraichissemens qu'elles peuvent fournir, en cochons, poules, excellentes amandes, patates, can-

(c) On a sçu que depuis la Terre de Feu jusqu'à celle de Fernand de Quiros, il y avoit une rangée d'Isles enchaînées de l'une à l'autre, & disposées en enfilade, premièrement reconnues par Ferdinand Gallego, lors de sa Navigation. *Paulmier.*

MENDOCE.
1568.

Isles de Sa-
lomon, ri-
ches en or.

Sentiment
de Careri.

nes de sucre, & autres bons alimens. On y trouve beaucoup d'or, que les Insulaires échangeoient contre d'autres marchandises plus utiles pour eux. Les Espagnols, qui, cette fois, n'avoient pas la recherche de l'or pour objet principal, ne laissèrent pas que d'en apporter quarante mille *pezos*, outre une grande quantité de cloux, de gingembre & de canelle.

LA richesse de ces Isles leur fit donner, par l'Equipage, le nom de *Salomon*, dans la supposition que la Flotte de ce Roi venoit ici chercher tout l'or dont il orna le Temple de Jérusalem. Au retour de l'Escadre Espagnole, on avoit pris la pensée d'y envoyer des Colonies, lorsqu'on apprit que l'Amiral Drake venoit de se faire un passage dans la Mer du Sud. Alors, dans la crainte que l'on eut, que si cet Archipel étoit une fois peuplé & cultivé par les Espagnols, il ne devint impossible d'en défendre la possession contre les entreprises des Vaisseaux Anglois, ou autres Peuples de l'Europe, qui vouloient se frayer un chemin par le Détroit jusqu'aux Moluques, & qui, dans le trajet, retireroient toute l'utilité du nouvel établissement, on abandonna pour un tems ce projet de Colonies; & l'on jugea qu'en de pareilles circonstances, il étoit plus à propos de laisser toutes ces Isles entre les mains des Naturels du Pays.

TERMINONS cet article par le récit d'un Voyageur moderne, qui donne, du placement des Isles de Salomon, une idée bien différente de toutes celles que l'on vient de lire. Gemelli Careri raconte, que dans la traversée qu'il fit, de Manille au Mexique, sur le grand Galion, étant à trente-quatre degrés Latitude Nord, on fut étonné de voir un serin se venir poser sur les cordages, & qu'on jugea avoir été enlevé, par le vent, des Isles *Ricca d'Oro*, & *Ricca di Plata*, que les Matelots Espagnols assurèrent être vers trente-deux degrés Latitude Nord, & être les vraies Isles de Salomon, si riches en or & en argent. „ Cependant, ajoute-t-il, depuis si long-tems que le Galion fait tous les ans ce Voyage, on n'a jamais vû ces Isles. On les a „ cherchées, par ordre du Roi d'Espagne, sans les pouvoir trouver. A la „ vérité un Galion, faisant cette route, fut jetté par la tempête sur une Isle „ inconnüe. On raconte même que le Cuisinier, ayant pris de la terre dans „ l'Isle, pour raccommoder son foyer, fut surpris, à la fin du Voyage, d'y „ trouver un lingot d'or, que la force du feu avoit fondu: que sur cette dé- „ couverte, communiquée à la Cour d'Espagne, le Viceroi du Mexique re- „ çut ordre d'envoyer une Flotte à la recherche de la même Isle, dont le „ Pilote du Galion avoit pris la hauteur”. Careri croit cette aventure fa- „ bubbleuse, & les Isles imaginaires. Peut-être a-t-il raison. Cependant les Japonois prétendent aussi, qu'environ à trois cens lieuës à l'Orient de leur Pays, & à peu près sous ce même parallèle, il y a deux Isles, qu'ils disent faire partie de leur Empire; l'une nommée *Ginsima* (Isle d'argent); l'autre *Kinsima* (Isle d'or) & dont ils cachent, avec beaucoup de soin, l'état & la situation aux étrangers (d).

(d) Voyez Tom. XIV. pag. 322. de ce Recueil, ce que Kämpfer dit de ces Isles, & des tentatives inutiles que les Hollandois ont faites pour les découvrir.